

Festina Lente (Hâte-toi lentement) 2023 – 2025

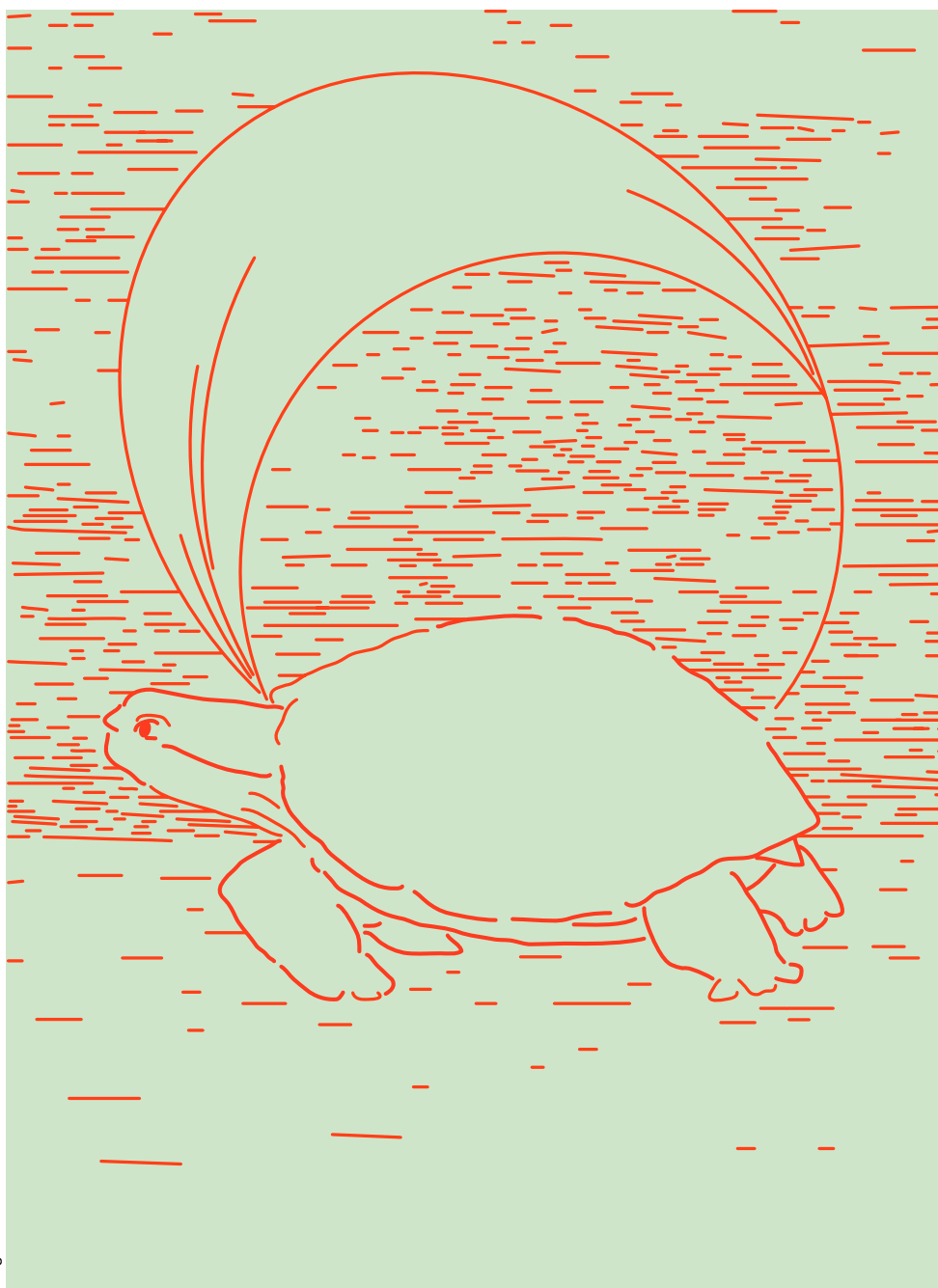


image : Alias Sandi / identité visuelle : Alias Sandi

**Un cycle d'expositions,
de résidences
d'événements et de recherches
à La Criée centre
d'art contemporain
de septembre 2023 à
décembre 2025.**

contact presse

Thibaut Aymonin,
chargé de communication
t.aymonin@ville-rennes.fr
02.23.62.25.14 / 07.62.10.18.29

La Criée centre d'art contemporain s'est régulièrement fait l'écho des crises – écologique, mais aussi postcoloniale, sociétale, des représentations, etc. – qui rythment et affectent notre présent.

Avec *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*), elle poursuit sur ce chemin et imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ?

Quelles modalités d'écoute et de relation sont à mettre en place pour cela ?

Table des matières

Communiqué de presse p. 4-5

Programmation artistique 2024 - 2025 p. 6

Expositions p. 7

Résidences p. 10

Recherche p. 15

Transition écologique p. 22

Nouvelle identité graphique p. 25

Le service des publics p. 27

La Criée centre d'art contemporain p. 27

Festina Lente *(Hâte-toi lentement)* 2023–2025

✧ En 2015, les journées d'études imaginées par l'artiste Yves Chaudouët et La Criée, qui répondaient au titre programmatique de *L'art racine*, invitaient artistes et chercheur·ses en sciences et en humanités à penser l'art et la société en symbiose avec les lichens, les araignées, les fougères et les montagnes. Elles pointaient également le pouvoir d'agir de l'art dans la société. En 2021, au sortir de l'œil de la pandémie, l'exposition *Molusma* d'Elvia Teotski a accueilli des insectes dans des arches de terre posées sur le sol du centre d'art, dans une tentative de relier l'art et ses usagers au reste du vivant, avec lequel ils partagent un monde abîmé.

La Criée centre d'art contemporain s'est régulièrement fait l'écho des crises – écologique, mais aussi postcoloniale, sociétale, des représentations, etc. – qui rythment et affectent notre présent ✧. Avec *Festina Lente (Hâte-toi lentement)*, elle poursuit sur ce chemin et imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances.

Elle le fait avec une conscience aigüe de l'urgence qu'il y a à (ré)inventer des usages durables du monde. *Festina*. Elle le fait avec la conviction que pour avancer sur le chemin de la vie bonne, il faut prendre le temps, il faut ralentir. *Lente*.

Elle le fait en s'arrimant à la notion d'environnement naturel (le Terrestre dont nous faisons partie et qui nous entoure) autant que sociétal et culturel (du local au global, du proche au lointain, des artistes aux publics...)

Elle le fait en arrimant cette notion à celles de paysage et de cartographie, mais aussi de cosmologie, de métamorphoses, de relations, de monde quantique et de poésie.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ? Quelles modalités d'écoute et de relation sont à mettre en place pour cela ?

Ce nouveau cycle présentera des artistes portant les voix de pensées de l'environnement plurielles. Il cherchera à donner voix aux non-humains, aux vivants et non-vivants, aux non-parlants qui pourtant disent beaucoup.

Il s'intéressera également aux apports de la modernité et de la société technologique et montrera ainsi des artistes dont l'approche environnementale est nourrie par les avancées techniques et scientifiques les plus actuelles.

Si les artistes de *Festina Lente* sont poreux aux savoirs venus d'autres domaines – vernaculaires, anthropologiques, scientifiques, etc. – elles et ils se situent pour autant résolument du côté de l'art et des expériences que celui-ci propose. Du côté de l'art, c'est-à-dire cette puissance de renouvellement de nos sensibilités, de nos modèles, de nos pensées et de nos imaginaires.

La programmation de *Festina Lente* se déclinera sous forme d'expositions, d'événements, de rencontres, de recherches, d'éditions et de résidences. Une revue, nourrie par un comité scientifique, viendra multiplier les points de vue et prolonger les questions soulevées par les expositions.

Par ailleurs, et c'est un point important, l'attention à l'environnement se déclinera dans toutes les actions quotidiennes du centre d'art : dans la production des œuvres et des expositions, dans sa communication, dans ses actions de transmission.

L'équipe de La Criée est sensibilisée depuis plusieurs années à ces problématiques. Elle a commencé à développer des connaissances et des usages et elle prendra appui sur ce nouveau cycle pour, en lien et en dialogue avec les initiatives locales comme de ses pairs, approfondir son apprentissage et développer une expertise et une méthode de travail.

Sophie Kaplan,
juillet 2023

Les expositions

Pierre Jean Giloux

Biomimetic stories

coproduction et itinérance avec Le Botanique, Bruxelles

(10 octobre – 29 décembre 2024)

vernissage le mercredi 09 octobre 2024, 18h

Euridice Zaituna Kala

(07 février – 27 avril 2025)

Violaine Lochu

(05 juin – 07 septembre 2025)

Hélène Bertin

(08 octobre – 28 décembre 2025)

Les résidences

Théophile Peris

La zone intertidale

Résidence de recherche, de création et de transmission

dans le cadre du dispositif Territoires EXTRA #8

en partenariat avec le Café Marylène, Plougasnou

(01 juillet – 15 septembre 2024)

Gabrielle Manglou

Lucie Férézou, Margot Janisset

Résidences de création et de transmission

Ecole Jean Moulin, Rennes

(novembre – décembre 2024 et janvier – mai 2025)

Léa Muller

Résidence de recherche en Pologne

dans le cadre du dispositif Territoires EXTRA #8

(décembre 2024 – janvier 2025)

Céramique on tour

Résidence de recherche, de création et de transmission

dans le cadre du dispositif Territoires EXTRA #9

en partenariat avec Passerelle, centre d'art contemporain, Brest

(printemps – été 2025)

La recherche

Festina Lente

revues

comité éditorial: Euridice Zaituna Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller,

Kantuta Quirós, Evariste Richer et Gilles A. Tiberghien

Pierre Jean Giloux

Biomimetic Stories

Pierre Jean Giloux est né en 1965. Il vit et travaille à Bruxelles.

Le travail de **Pierre Jean Giloux** se situe à la convergence de plusieurs pratiques, il est le résultat d'associations et d'hybridations. Utilisant les techniques numériques, vidéo, 2 et 3D il développe un travail de collage et de montage.

Les interventions graphiques sur ses images lui permettent de créer des « mondes reconstruits » qui modifient les perceptions de la réalité. L'enjeu est de faire cohabiter le virtuel et le réel au sein d'un espace-entre et d'établir un dialogue pour les interroger.

Intéressé par les formes urbaines et leurs évolutions, ses fictions prospectives ont pour point de départ les réalités urbaines et sociales filmées et photographiées. Elles sont prolongées par des images de synthèse, ce qui permet de situer sa pratique artistique proche de ce que l'on appelle communément la réalité augmentée.

Pierre Jean Giloux est accompagné par Solang production.

commissariat

Sophie Kaplan

co-production et itinérance

La Criée centre d'art contemporain,
Rennes et Le Botanique (Bruxelles)



avec le soutien du Centre
Wallonie-Bruxelles / Paris



Biomimetic Stories fera également l'objet d'une publication courant 2025 aux éditions de La Lettre Volée.

(10 octobre – 29 décembre 2024)

vernissage le mercredi 09 octobre 2024, 18h

À la croisée du documentaire, de la science et de la science-fiction, Pierre Jean Giloux, à travers le projet *Biomimetic Stories*, projette les liens nouveaux qui pourraient se développer dans un futur proche entre ville et nature, technologie et biologie. Mêlant images réelles et virtuelles, l'ensemble se décline en quatre fictions prospectives, situées dans quatre villes d'Inde.

Chacun des quatre films qui compose *Biomimetic Stories* explore une dimension particulière de l'utopie urbaine : *Madurai* imagine un quartier protégé par des ombrières métalliques conçues pour récupérer la rosée et créer un éclairage provenant de bactéries bioluminescentes. *Dholera*, s'intéresse à la *smart city* éponyme, un projet urbain actuellement quasiment à l'arrêt dont l'artiste donne à voir une sorte de chantier fantôme. *Pirana Dump Yard*, seul film de la tétralogie composé uniquement de captations réelles, montre une décharge à ciel ouvert de la banlieue d'Ahmedabad. Enfin, dans *Bioluminescent Tower*, l'utopie architecturale devient le lieu où s'implémente l'utopie réaliste scientifique en s'appuyant sur une réplique virtuelle de la Tour d'ombres du Corbusier à Chandigarh.

Parallèlement à ces quatre films, l'exposition présente un remarquable ensemble de dessins de l'artiste qui lui ont servi de story-board, une bande sonore qui relie l'extérieur et l'intérieur du bâtiment, ainsi qu'une sélection de l'importante documentation rassemblée par l'artiste pour développer ce projet et qui permet d'en éclairer la dimension prospective.

Présentée sous forme d'installation immersive multi-écrans et sonore, l'ensemble interroge la pertinence des organisations humaines et sociétales contemporaines dans un monde toujours plus urbain et, plus largement, pose la question des futurs désirables.

✘



Euridice Zaituna Kala

(07 février – 27 avril 2025)

vernissage le jeudi 06 février 2025

L'œuvre de l'artiste Euridice Zaituna Kala se concentre sur les métamorphoses, les manipulations, les adaptations culturelles et historiques. Dans la continuité de l'idée de Senghor de retrouver et bâtir « le royaume d'enfance », elle reproduit le vocabulaire visuel des archives historiques pour en révéler les absences et les subjectivités, mais aussi celles et ceux qu'elles ont invisibilisé-es.

Née en 1987 à Maputo, Mozambique, elle vit et travaille à Maisons-Alfort, **Euridice Zaituna Kala** est une artiste-enseignante mozambicaine, dont l'œuvre se concentre sur les métamorphoses culturelles et historiques, leurs manipulations et adaptations. L'artiste reproduit le vocabulaire visuel des archives historiques pour en révéler les subjectivités, mais aussi celles et ceux qu'elles ont invisibilisé-es. Elle questionne l'appropriation des corps noirs par leur représentation dans les archives ; mais plutôt que de s'emparer de leur histoire, elle tente de réaffirmer leur existence.

Sa démarche prend appui sur la recherche, avec une expression aux formes plurielles. Sa pratique se présente de manière protéiforme : performances, installations, photographies, textes, vidéos, sculptures/paysages, œuvres sonores...

Diplômée en photographie expérimentale du Market Photo Workshop à Johannesburg (Afrique du Sud) en 2012 et de la Asiko School à Maputo (Mozambique) en 2015, Euridice Zaituna Kala est finaliste du Prix Paulo Cunha e Silva (2023). Elle est lauréate d'une résidence de recherche à la Villa Albertine à New York (saison 2022/2023), de la résidence de la Villa Medici à Rome (2023), et de la Bourse Villa Vassiliev / ADAGP (2019/2020). Elle a présenté de nombreuses performances dont *Sea(E)scapes : Listening Session* au Jeu de Paume (2022) et *Tœtra* (basée sur le texte *Je suis l'archive*) au centre Pompidou (2021).

Ses expositions récentes : *Prémio Paulo Cunha e Silva* à la galerie Municipal de Porto, Portugal (2023), *Sea(E)scapes DNA : Don't (N)ever Ask*, (2022) à la galerie Salon H, Paris, *Indigo Waves and Other Stories*, à la Savvy ARoS, Aarhus, Danemark (2021), *Je suis l'archive, I the archive* (2020) à la Villa Vassiliev, Paris. Euridice Zaituna Kala est aussi professeur-artiste dans le parcours « Construire les Mondes » à l'école des Beaux-Arts de Nantes. Elle est également fondatrice et co-organisatrice de e.a.s.t. (Ephemeral Archival Station), un laboratoire et une plateforme de projets de recherche artistique, établie en 2017.

L'exposition d'Euridice Zaituna Kala à La Criée centre d'art contemporain propose une réflexion sur la ville moderne, sur la façon dont les développements infrastructurels et architecturaux ont largement enfoui, chassés et souvent complètement détruits les écosystèmes naturels et humains la précédant. Elle interroge notamment les architectures de verre, les hétérotopies et les visions du monde qu'elles reflètent. Elle s'intéresse également à des projets actuels et, à travers eux, à la place laissée aux minorités, notamment afro-américaines et latinos. Dans la suite d'une résidence à New York et de son exposition à la galerie Anne Barrault (Paris), l'exposition prend pour point d'appui New York, l'ultra-ville, la ville rêvée par excellence.

À partir de documents, de captations de conversations et de déambulations réalisées dans la ville de New-York, Euridice Zaituna Kala compose un récit qui met en scène une exploration de l'archive dans l'espace urbain. Par le biais de sculptures de verre mélangeant images et reflets, elle façonne une représentation de cet espace s'inspirant de la cartographie historique et actuelle de New York et propose ainsi de nouvelles géographies, qui tiennent compte des évolutions de l'architecture par rapport à un écosystème sensible.



* Euridice Zaituna Kala, *After the floods/architectur Brooklyn*, 2023, photographie couleur

Violaine Lochu

(05 juin – 07 septembre 2025)

vernissage le mercredi 04 juin 2025

Née en 1987, **Violaine Lochu** vit et travaille entre Montreuil en France et Cotonou au Bénin.

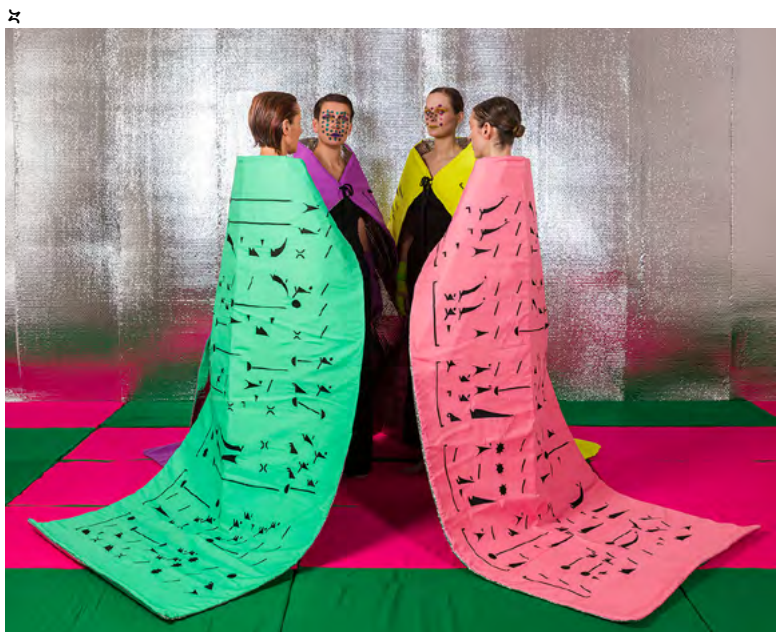
Les notions de mise en relation, de collectif et de soin sont au centre du travail de Violaine Lochu, nourri de rencontres humaines (babil des bébés dans *Babel Babel*, mémoire collective des habitants d'une ville dans *Mémoire Palace*) ou non-humaines (chant des oiseaux de Laponie dans *Hybird*, intelligence artificielle dans *E.V.E*, monde minéral dans *Vestiges de Roncevaux...*), de lectures et de collaborations multiples. Lauréate du prix Aware 2018 et du prix de la performance 2017 du Salon de la Jeune Création, elle a performé entre autres au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, aux festivals Playground à Leuven (Belgique), Performative au MAXXI de l'Aquila (Italie) et Ars Poetica à Bratislava (Slovaquie).

Son travail a été exposé lors de nombreuses expositions collectives notamment à la Philharmonie (*Musicanimale*, 2022), au MAC Lyon (*Storytelling*, 2019), au MAC VAL (*Tous de Sangs Mêlés*, 2017), au Ferenczi Museumi Centrum en Hongrie (*Reconstructing Eden*, 2018), à la Galerie GAMU à Prague en République Tchèque (*Desire of changes*, 2019). Le FRAC Nouvelle Aquitaine à Bordeaux (*Hoxo*, 2023), La Villa Arson à Nice (*Moving Things*, 2020), le Musée National Pablo Picasso de Vallauris (*Battle*, 2021) ont accueilli ses solo ou duo shows.

Le travail de Violaine Lochu est une exploration de la voix et du langage, et des notions de transformation et de transposition. Sa pratique artistique, qui se déploie entre les champs de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore, crée des passerelles entre les époques, les milieux, les cultures dites savantes et populaires.

Pensant l'art dans une perspective collective et en lien avec la vie quotidienne, ses projets se construisent dans la durée, en immersion dans différents milieux. Les mondes fictionnels qu'elle invente se déploient selon leur propre logique, et font dans le même temps écho à notre monde contemporain et aux questions qui le (nous) travaillent. Poreux à d'autres langues, d'autres cultures, d'autres manières d'être au monde, ils ouvrent sur des questions liées à la légitimité, aux effets de domination conscients ou inconscients, au rapport aux cultures dites « populaires », à l'hybridité, à l'écoute, au soin...

L'exposition à La Criée est notamment l'occasion de découvrir les partitions de l'artiste, d'une inventivité et d'une richesse formelle remarquables.



* Violaine Lochu, *Dojo Sisters*, 2024, vidéo performance – photo : Tadzio

Hélène Bertin

(09 octobre – 28 décembre 2025)

vernissage le mercredi 08 octobre 2025

Entre coutumes et techniques, Hélène Bertin envisage l'art comme un rassemblement, un moyen de se saisir de l'opportunité de projets artistiques pour mettre en œuvre des relations humaines. De manière générale, ses œuvres invitent à raconter des récits, se font les supports pour rendre possibles les narrations de tout un chacun, qu'il s'agisse de mots, de formes, de sons ou de cafouillages. Elles témoignent d'une attention portée aux objets et aux pratiques qui unissent les usages du quotidien et la recherche plastique.

Chaque exposition ou livre d'Hélène Bertin est alors le lieu d'un travail d'équipe dans lequel des savoir-faire et des récits se tressent. Tout projet en alimente d'autres, relie le travail au cœur, l'émotion à la mémoire, les mots et la bouche, comme son écriture dont le phrasé cherche précisément ce trait entre l'œuvre et l'intimité. Car dans ses formes, qu'elles soient sculptures, recherches ou workshop, séjournent des histoires.

L'exposition d'Hélène Bertin à La Criée se nourrit à la fois de rencontres et collaborations proches, notamment avec des artisanes bretonnes, et des résidences au long cours dont elle a récemment bénéficié en Italie du sud et sur l'île d'Itaparica au Brésil. Alliant matériaux naturels glanés, savoir-faire, rencontres, recherches et histoires intimes, l'exposition compose un récit visuel où grâce bâtarde et joie sauvage dansent ensemble.

Née en 1989 dans le Luberon, **Hélène Bertin** vit et travaille à Cucuron.

Ses œuvres témoignent d'une attention portée aux objets et aux pratiques qui unissent les usages du quotidien et la recherche plastique. Son processus de travail se construit dans les rencontres avec des passionné·es, des artistes, des paysan·nes et des artisan·es.

Hélène Bertin assemble avec aisance et malice des manières de vivre et des savoir-faire. Cet émaillage de typologies d'objets et de postures crée un récit collectif dans ses expositions, tandis que ses livres portent les histoires individuelles de personnalités marginales. C'est la rencontre avec la vie et le travail de Valentine Schlegel qui forge en elle cette vision l'art et des coopérations possibles entre les « royaumes » de chacune.

Hélène Bertin a présenté son travail à l'occasion d'expositions personnelles, dont *Tohu-Bohu* (2021, Le 19 CRAC, Montbéliard) et *Cahin-caha* (2020, Le Creux de l'enfer, Thiers) et a réalisé les expositions consacrées à Valentine Schlegel *Tu m'accompagneras à la plage* (2019, Crac Occitanie, Sète) et *Cette femme pourrait dormir dans l'eau* (2017, CAC Brétigny). Elle a notamment conçu les ouvrages Valentine Schlegel : *je dors, je travaille* (2017, graphisme Coline Sunier et Charles Mazé, éditions future), *Le chant de la Piboule*, conte (2019, graphisme Lionel Catelan, édition La Nòvia) et *Coucou cougourdon* (2021, entretien avec Yussuf Henni, graphisme Tom Henni). Hélène Bertin est nommée au 23^{ème} Prix Fondation Pernod Ricard (2022).



✧ Vue de montage de l'exposition « Esperluette » de Hélène Bertin, la Verrière Hermès, Bruxelles, septembre 2024 © Hélène Bertin

Théophile Peris

La zone intertidale

Résidence de recherche, de création et de transmission
En partenariat avec le Café Marylène, Plougasnou (29)
(01 juillet – 15 septembre 2024)

Théophile Périss est né en 1997 à Moncrabeau (Lot-et-Garonne). Il est diplômé de l'EESI Poitiers, vit et travaille à Marseille.

Sa pratique se construit autour de méthodes ancestrales de production en utilisant des matériaux qu'il trouve dans la nature ou dans l'environnement proche : eau, terre, bois, pierre, os et objets trouvés ou récupérés auxquels il donne une nouvelle identité. Tout est matière à sculpter pour l'artiste. Depuis quelques années, la laine des tontes, très peu ou pas utilisée, devient une matière récurrente dans son travail qui est alors rythmé par les étapes de transformation de cette matière.

Son travail a été exposé au Confort Moderne (Poitiers), au CIAP de Vassivière, au Vent des Forêts – Espace rural d'art contemporain (Fresnes-au-Mont), au Cyclop (Milly-la-Forêt), à la MABA (Nogent-sur-Marne), au Salon de Montrouge 2023 ou encore au Mucem – Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille).

La résidence de Théophile Peris prend place dans le cadre de Territoires EXTRA #8.

Elle entre en résonance avec l'exposition « Droit de varech » qui aura lieu du 05 octobre au 20 décembre 2024 à la galerie Raymond Hains de l'École des Beaux-Arts de Saint-Brieuc, et dans laquelle Théophile Peris présentera une partie des recherches qu'il a effectuées au Café Marylène.

Territoires EXTRA est un dispositif de résidences en Bretagne et à l'international, mené par les centres d'art Passerelle à Brest et La Criée à Rennes. Il est soutenu par la Drac Bretagne.

« Durant les deux mois de résidence au café Marylène, j'ai poursuivi ma recherche autour de la zone intertidale, autrement appelée la zone d'estran.

Entre marée haute et marée basse, j'ai observé les différents biotopes et confronté ses formes à des matières trouvées sur place : l'argile de la forêt, les moellons de granit de vieilles maisons, des tôles de cuivres et de la laine de brebis ramassée lors d'une tonte. J'ai créé un ensemble de sculptures allant du petit ver en argile en passant par une gargouille de tête de gobie en granit, jusqu'à une grande carapace d'araignée de mer en cuivre qui peut servir de soupière. Le sentiment que je cherche à transmettre à travers cette diversité de matières et de formes est le même que lorsque l'on soulève une pierre à marée basse et que l'on découvre un autre monde peuplé d'une grande variété de créatures étranges, entre les algues et le sable.

À la fin de la résidence, je ferai goûter une soupe faite à partir de crustacés et de poissons pêchés pendant l'été.

Mes recherches graphiques vont se concrétiser par la fabrication d'un grand feutre aux motifs marins lors de ma prochaine exposition à la Galerie Raymond Hains de l'École des Beaux-Arts de Saint-Brieuc. »



Gabrielle Manglou Margaux Janisset Lucie Férézou

La multiplicité des étoiles

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2020, **Margaux Janisset** a effectué plusieurs résidences de création : au HubHug - 40mcube, au Centre d'art contemporain Passerelle à Brest et aux Ateliers du Plessix-Madeuc à Saint-Jacut-de-la-Mer. Elle a pris part à de nombreuses expositions collectives, telles qu'à La Station à Nice, à l'Atelier W à Pantin et au Frac Bretagne à Rennes. Ses œuvres ont intégré le fonds communal de la ville de Rennes, le fonds départemental d'Ille-et-Vilaine ainsi que le Frac Bretagne. Margaux a également réalisé plusieurs œuvres dans l'espace public, notamment au Lycée Simone Veil à Liffré et pour le Festival Soñj au Tréhou.

Parallèlement à sa pratique artistique, Margaux Janisset a fondé en 2024 Plein Air Éditions, une micro-maison d'édition qui explore notre relation intime avec le vivant.

Lucie Férézou est née en 1994, elle est diplômée de l'École Européenne Supérieure des Arts de Bretagne (Quimper) et de l'École des Hautes Études en Science Sociale (Paris) en art littérature et langage en 2021. Elle a participé à la résidence GENERATOR#5 du centre d'art 40mcube et à la résidence EARTH à l'Accademia di Belle Arti Statale di Verona en Italie. Son travail a été présenté lors de différentes expositions collectives notamment à Iveco-nu (Noisy-le-sec), à la Galerie Axolotl (Toulon), à La Station (Nice), au FRAC Bretagne, à la VOID Gallery (Athènes), à l'Académie Royale des Beaux Arts de Anvers... Co-fondatrice de l'artist-run-space Mostradora (Paris), Lucie Férézou vit et travaille aujourd'hui à Rennes. En 2024, elle obtient l'AIC de la DRAC ainsi que la bourse de la ville de Rennes pour un projet de court-métrage et d'édition autour du paysage, du rose et des métamorphoses.

Résidence de création et de transmission en milieu scolaire
École Jean Moulin, Rennes (novembre 2024 – mai 2025)

Dans la poursuite du projet *Les Merveilles* qui s'est déroulé début 2024, les élèves de l'école Jean Moulin mèneront de nouvelles sessions d'ateliers avec l'artiste Gabrielle Manglou de novembre à décembre 2024. Elle proposera des protocoles inspirés d'une œuvre mêlant des images imprimées et des matériaux collectés dans la nature. Celle-ci est en cours de production et paraîtra sous forme d'un multiple en décembre.

Entre janvier et mai 2025, les élèves pourront découvrir de nouvelles démarches artistiques. Margaux Janisset et Lucie Férézou mènent toutes deux une pratique picturale et *in situ* très inspirée de la nature et de l'environnement dans lesquels elles travaillent. Elles développent également des pratiques en correspondances et s'intéressent particulièrement à la micro-édition.

Pour l'école Jean Moulin, elles imaginent plusieurs formes d'ateliers autour de la création de peintures, d'affiches ou de broderies en petits formats, qui pourront être diffusés sur les murs de l'école et en dehors, à l'échelle du quartier. Elles mèneront en parallèle différentes sessions d'ateliers avec les deux classes de CE2 en vue de produire un objet commun ou se faisant écho. Celui-ci prendra la forme d'un ou plusieurs multiples qui pourront être diffusés auprès des parents d'élèves et au sein de La Criée.

Gabrielle Manglou est née en 1971, elle vit et travaille à Locmiquélic dans le Morbihan. Elle est diplômée de l'école supérieure des beaux-arts de Montpellier en 1997 et de l'école supérieure d'art et de design de Marseille en 1999.

L'œuvre de Gabrielle Manglou est poétique et multiforme. Dessins, photographies, volumes et images d'archives s'amuse à déplacer certaines frontières par un jeu à la fois discordant et harmonieux. Son travail interroge la sphère des rapports humains, où se mesurent pouvoirs, natures, cultures et altérités. Une spontanéité travaillée, comme orchestrée par un plaisir épidémique, rythme un parcours en équilibre entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. L'inconscient grésille par petits sauts et se met au diapason d'une allégresse incisive. Ce dialogue est construit par des jalons ouverts. Il propose au spectateur d'être responsable d'une narration qui lui est propre, soulignant ainsi le lien singulier qu'il façonne avec l'œuvre qui le traverse.

Gabrielle Manglou a présenté des expositions personnelles au CAP Centre d'art de Saint-Fons de Lyon (2021), à la Cité des Arts de la Réunion (2018) mais aussi à la Galerie La Ligne à la Réunion (2014-2015).

Elle a participé à des expositions collectives au CCCOD, Tours (2023), à la Cité des Arts de la Réunion (2016-2017) ou encore au Frac Réunion (2015-2016-2017).

Σ



sans titre, Lucie Ferezou et Margaux Janisset, risographie bicolore, A3, 2022, tirage limité à 30 exemplaires, numérotés et signés

Céramique on tour

Résidence de recherche, de création et de transmission
En partenariat avec Passerelle, centre d'art contemporain (Brest)
(printemps-été 2024)

Cette 9^{ème} édition du programme Territoires EXTRA, intitulé *Céramique on tour*, a pour vocation de mettre en lumière la vitalité de la céramique contemporaine en Bretagne à travers un ensemble de résidences, d'expositions et d'événements déployés sur le territoire breton.

Quatre artistes seront invités à résider un mois dans l'atelier de l'artiste Bruce Gould (ancien professeur à l'EESAB Quimper), récemment acquis par une mécène. Cette résidence s'inscrit dans une démarche de recherche et de création, en lien avec les acteurs éducatifs, sociaux et associatifs du territoire.

En parallèle des ateliers, rencontres et expositions seront organisés sous une forme mobile et légère permettant une plus large diffusion du projet dans des zones rurales.

Puis, dans un second temps, ce projet s'étendra au Pays de Galles, permettant ainsi de renforcer la dimension internationale du programme, avec des résidences croisées prévues.

Initié depuis 2017 par les centres d'art Passerelle à Brest et La Criée à Rennes, et soutenu par la DRAC Bretagne, Territoires EXTRA se développe autour de trois axes de travail : soutenir l'émergence artistique en Bretagne par la production et la diffusion ; construire un projet artistique en prise avec les acteurs territoriaux bretons ; inscrire l'émergence artistique dans une dynamique internationale.

Territoires EXTRA prend la forme de résidences d'artistes de recherche et/ou de création et s'accompagne d'un travail de médiation spécifique, afin de renforcer les liens entre publics, partenaires locaux, institutions et projet artistique, dans un souci de transmission et de sensibilisation autour de la présence des artistes dans les territoires.

en partenariat avec

Passerelle centre d'art contemporain
(Brest)

Centre
d'art
contemporain
PASSERELLE

Brest — FR

avec le soutien de la DRAC Bretagne



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



La revue

Festina Lente

Le cycle thématique *Festina Lente* s'accompagne d'une revue. Celle-ci a pour ambition de prolonger et d'élargir les questionnements soulevés par les artistes invité-es dans le cadre des expositions et des résidences qui jalonnent le cycle.

La revue *Festina Lente* vient élargir les points de vue et prolonger les questions soulevées par les expositions et les résidences du cycle. Elle est nourrie par un comité scientifique composé d'artistes et de penseuses et penseurs : Euridice Zaituna Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller, Kantuta Quirós, Evariste Richer et Gilles A. Tiberghien.

Les membres du comité se réunissent régulièrement pour composer les contenus de la revue. Qu'ils soient artistes, chercheuses, philosophe ou forestière, ils partagent une même attention au vivant, aux communs et aux histoires humano-terriennes, en même temps qu'ils se distinguent par des approches et des champs de recherche parfois éloignés.

La revue paraît deux fois par an et rassemble des contributions d'auteurs et d'autrices d'horizons et disciplines variés : historiennes de l'art, écrivains, anthropologues biologistes, etc.

Via des études de cas, des textes théoriques, des interventions artistiques, elle permet de poser les questions suivantes :

✓ La puissance d'agir de l'art peut-elle aider à repenser et transformer le monde ?

✓ Comment et que créer dans un monde abîmé aux futurs incertains ?

Parutions

numéro 01 : mai 2024
numéro 02 : décembre 2024
numéro 03 : mai 2025
numéro 04 : novembre 2025

graphisme : Alias Sandi
éditeur :
La Criée centre d'art contemporain

Le comité éditorial-

✕



Euridice Zaituna Kala

artiste et enseignante

née en 1987 à Maputo, Mozambique

vit et travaille à Maisons-Alfort

Euridice Zaituna Kala est une artiste-enseignante mozambicaine, dont l'œuvre se concentre sur les métamorphoses culturelles et historiques, ses manipulations et ses adaptations. L'artiste reproduit le vocabulaire visuel des archives historiques pour en révéler ses subjectivités, mais aussi ceux qu'ils ont invisibilisé. Elle questionne l'appropriation des corps noirs par leur représentation dans les archives; mais plutôt que de s'emparer de leur histoire, elle tente de réaffirmer leur existence. Son travail prend la forme d'installations, de performances, d'images, d'objets et de livres.

✕ ✕



Sophie Kaplan

directrice de La Criée centre d'art contemporain,

historienne de l'art, commissaire

née en 1974 à Paris

vit et travaille à Rennes

Sophie Kaplan est directrice de La Criée centre d'art contemporain depuis 2012. Son approche critique et sa pratique curatoriale se développent autour de l'importance accordée aux collaborations – notamment avec les artistes via la mise en place à La Criée des cycles thématiques et des artistes associé-es; de la place laissée au-x récit-s comme moteurs de la recherche, de la création et de la transmission; de l'intérêt porté au croisement des arts, des disciplines et des savoirs.

✕ ✕ ✕



Léa Muller

artiste, forestière et paysagiste

née en 1987 à Strasbourg

vit à Bourg-des-Comptes et travaille à Saint-Jacques-de-la-Lande

Léa Muller est ingénieure paysagiste et urbaniste de formation. Elle pose un autre regard sur le territoire qui l'entoure et développe des outils d'appropriation et de lecture du paysage. Elle forge avec conviction un positionnement sur la façon dont on façonne nos territoires: aménager moins et comprendre mieux, construire avec un souci aigu de ce qui préexiste et de la ressource, développer une sensibilité pour les paysages ordinaires, prêter attention au vivant, concevoir le paysage comme la matérialisation concrète et visible de notre rapport au monde.

Dans un souci d'ancrage, de transformation concrète d'un modèle de société, Léa Muller développe un projet de sylviculture douce et de transformation directe sur ses parcelles de forêt à Bourg-des-Comptes (35).

x



Kantuta Quirós

curatrice, théoricienne de l'art, cinéaste et enseignante
née à La Paz, en Bolivie
vit et travaille à Paris

Kantuta Quirós est la co-fondatrice avec Aliocha Imhoff de la plateforme curatoriale *le peuple qui manque*, créée en 2005 qui œuvre entre art et recherche. Elle et il mènent ensemble depuis quelques années un projet de recherche visant à une nouvelle écologie des savoirs à partir de scénographies de la pensée contemporaine (fictions diplomatiques, procès fictifs, assemblées et expériences de pensée à l'échelle 1:1). Elle est également maîtresse de conférence à Paris I Panthéon Sorbonne – École des Arts de la Sorbonne.

x x



Evariste Richer

artiste
né en 1969 à Montpellier
vit et travaille à Paris

Evariste Richer est l'auteur d'une œuvre poétique qui se présente comme une exploration du réel et s'attache à comprendre notre propre univers et les mécanismes qui l'ont généré et continuent à l'animer. En s'emparant des outils de la science et de la culture telles la météorologie, la téléologie, l'astronomie, la physique, il met en place des dispositifs qui aident à fournir une nouvelle grille de lecture sans faire l'impasse sur une dimension esthétique intrinsèque dont la finalité est de réconcilier l'individuel avec l'universel. L'esthétique minimaliste et conceptuelle qui préside aux créations de l'artiste trouble par son pouvoir de suggestion et d'évocation et construit autour du spectateur un récit qui interroge nos systèmes de pensée et bouscule notre compréhension du monde. (source: galerie Untilthen)

x x x



Gilles A. Tiberghien

philosophe, historien de l'art et écrivain
vit et travaille à Paris

Gilles A. Tiberghien travaille à la croisée de l'histoire de l'art et de l'esthétique ce que montre, entre autres, son intérêt pour l'esthétique italienne et l'histoire de l'art au XX^e siècle dont il a traduit et présenté plusieurs auteurs (Benedetto Croce, Luigi Pareyson, Cesare Brandi, etc.) Il est l'un des premiers en France à explorer le *Land art* comme forme artistique et réflexion esthétique. Il s'intéresse plus largement aux rapports de l'art et du paysage, aux cabanes, point de rencontre ambiguë et privilégié entre les humains et ce que l'on appelle la nature, à la poésie et à la littérature.

Il a dirigé la collection Arts et esthétique (Carré, Hoëbeke et Bayard), de 1996 à 2004. Il est membre du comité de rédaction des Cahiers du Musée d'Art Moderne et co-rédacteur en chef avec Jean-Marc Besse des Carnets du Paysage.

Festina Lente

Numéro 01

(*Festina Lente*) est un adage latin, dont l'empereur Auguste et la famille des Médicis ont fait leur devise, qui inspira Nicolas Boileau dans ces poèmes et a nourri Jean de La Fontaine dans sa célèbre fable *Le lièvre et la tortue*. Il prend de nouvelles résonances aujourd'hui. L'interroger consitue le point de départ de ce numéro.

Cet oxymore semble pertinent pour réfléchir l'agentivité de l'art depuis notre présent pétri d'injonctions contradictoires. Il témoigne de notre conscience aigüe de l'urgence qu'il y a à (ré)inventer des usages durables du monde - *Festina*. Il affirme également la conviction que, pour avancer sur le chemin de la vie bonne, il faut prendre le temps, il faut ralentir - *Lente*.

Assemblés, les deux mots sonnent comme la promesse d'une fête lente. Une dernière danse, joué par électrophone tournant au ralenti dans le gris de la première aube. À la fois une fin et un commencement. La revue *Festina Lente* poursuit donc l'hypothèse qu'il y a là, dans cette puissance de transformation et d'évocation de l'art, des pistes pour penser et construire concrètement un futur soutenable.

Ce premier numéro se propose ainsi de mettre en lumière les manières dont cette formule qu'est *Festina Lente* (Hâte-toi lentement) entre en résonance avec les recherches plastiques et théoriques qui le compose.

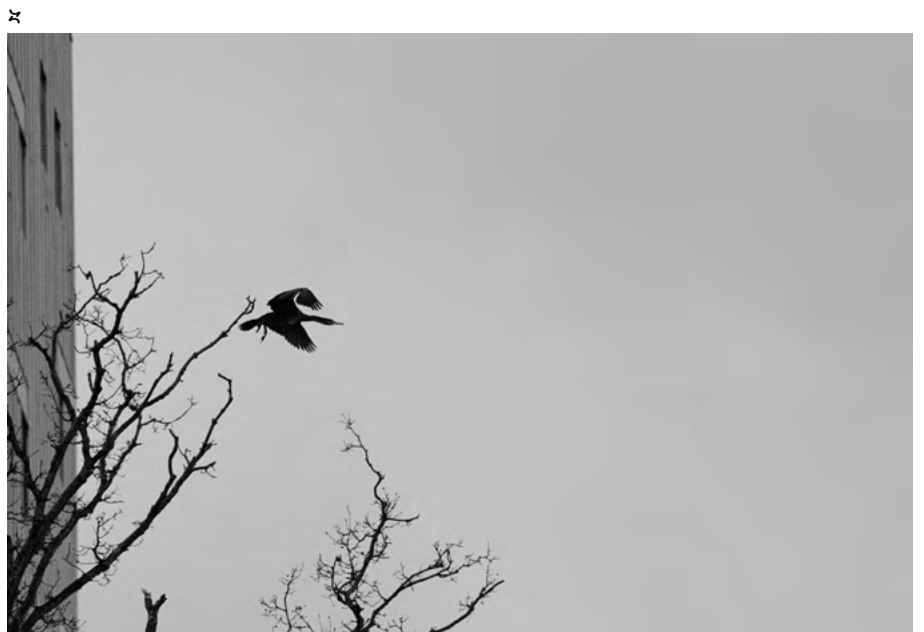
Contributeur-ices

- ✓ Jean-Christophe Bailly
- ✓ Téo Betin et Euridice Kala
- ✓ Caroline Cieslik
- ✓ Matthieu Gounelle
- ✓ Catherine Guesde
- ✓ Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros
- ✓ George Kubler
(traduit par Jean-Philippe Antoine)
- ✓ Léa Muller
- ✓ Kuba Szreder
- ✓ Eugénie Zély

Parution

mai 2024
directrice de la publication : Sophie Kaplan
Comité éditorial : Euridice Zaituna Kala,
Léa Muller, Kantuta Quirós, Evariste Richer
et Gilles A. Tiberghien

graphisme : Alias Sandi
éditeur :
La Criée centre d'art contemporain



✕ Caroline Cieslik *Naviguer en oiseau*, 2023, photographie argentique

J'admets qu'il y a bien un sens au monde dans lequel nous vivons. Un rythme. Une orientation. D'est en ouest. De l'hiver au printemps. De l'aube à la nuit. De la source à la mer. De l'utérus à la lumière

[...]

La rivière descend vers la mer mais les saumons la remontent pour mourir. La vie pousse à l'extérieur du ventre mais les ours redescendent sous terre pour rêver. Les oies sauvages vivent au sud mais reviennent coloniser les ciels arctiques de leur naissance.

Les humains sont sortis des grottes et des bois pour construire des cités, mais certains reviennent sur leurs pas et habitent à nouveau la forêt.

La démarche de transition écologique dans laquelle est engagée La Criée centre d'art contemporain ne prétend pas aux solutions miracles.

C'est un chemin fait d'interrogations, de tentatives, de compromis parfois. C'est un chemin qui affirme la robustesse plutôt que la performance, le temps long plutôt que la frénésie et le pouvoir de transformation de l'écoute et de la discussion.

La Criée emprunte ce chemin avec la conviction qu'il est indispensable et possible de trouver de nouvelles manières d'agir, durables et désirables, pour soutenir la création et la diffusion.

Transition écologique

✧ En 2022, DCA – association française de développement des centres d'art contemporain, dont La Criée est membre, a reçu une subvention du ministère de la Culture pour évaluer l'impact environnemental des centres d'art en France.

La Criée a été choisie pour faire partie d'un panel de cinq centres accompagnés par Les Augures et TranSyLience, afin de réaliser un diagnostic environnemental global et un bilan carbone complet. Il s'est agi d'établir un état des lieux puis d'évaluer les freins et leviers à la transformation écologique des centres d'art, afin de mettre en place des actions adaptées à chaque structure.

✧✧ À titre de comparaison :
une salle de concert = 570 tCO₂e
un festival = 740 tCO₂e
un centre d'art = 390 tCO₂e
Jeu de Paume = 1 550 tCO₂e

✧✧✧ Sans surprise, les visiteurs internationaux ont un impact très fort sur le bilan carbone visiteurs : 1% des visiteurs de La Criée sont venus en avion, mais ils représentent 45% du total des émissions visiteurs.

L'équipe de La Criée est sensibilisée depuis plusieurs années aux problématiques environnementales. Elle a commencé à développer des connaissances et des usages en matière de bonnes pratiques environnementales et elle prendra appui sur ce nouveau cycle pour, en lien et en dialogue avec les initiatives locales comme de ses pairs, pour mettre en place des modalités de travail et d'actions en phase avec l'urgence écologique.

Ce qu'ont révélé le diagnostic environnemental✧ et le bilan carbone du centre d'art : quelques chiffres

460 tCO₂e consommées pour l'année 2022✧✧
15 kg CO₂e par visiteur
150 kg CO₂e par exposition dans les murs

460 tCO₂ c'est L'équivalent :
✓ des émissions annuelles de 45 français-es
✓ 75 tours de la Terre en avion
✓ 3 000 pleins de gazole

Les déplacements de nos publics représentent 93 % des émissions carbone (427 tCO₂e) du centre d'art. Ce résultat est à évaluer aux regards de deux éléments qui peuvent l'éclairer : la bonne fréquentation du centre d'art (44500 visiteurs dans les murs en 2023 et le faible niveau du total des émissions hors visiteurs (35 tCO₂e).✧✧✧

Production des expositions : 7 tCO₂e
(soit 1,5% des émissions totales)
Énergie : 6 tCO₂e
(soit 1% des émissions totales)
Déplacements des artistes : 4 tCO₂e
(soit 1% des émissions totales)

Un nouveau site internet noté A^x

En 2024, La Criée s'est engagée dans une forte démarche de sobriété numérique avec un nouveau site internet développé avec la coopérative Noesya^x. La solution technique utilisée est pensée pour un commun^x numérique libre, sobre, accessible et sécurisé ainsi que pour alléger l'impact environnemental des données en ligne.

Concrètement, cette solution permet de travailler à la manière dont sont rangées et traitées les données qui circulent sur le site de La Criée, pour rendre le tout plus sobre tout en conservant sa richesse.

Afin d'avoir une meilleure visibilité et plus d'autonomie sur la conservation des données de ce site et pour limiter au mieux leur impact, La Criée a choisi d'héberger son site internet sur Deuxfleurs^x, un hébergeur de services numériques libre, membre du collectif CHATONS (Collectif des Hébergeurs Alternatifs, Transparents, Ouverts, Neutres et Solidaires).

^x notation réalisée grâce à la grille de calcul de Ecolindex

^x La coopérative Noesya s'engage pour un numérique de grande qualité, éco-conçu, esthétique, éthique et durable. L'équipe de Noesya est composée de développeurs et développeuses engagés pour le bien commun, notamment pour l'éducation, pour la qualité web et pour la sobriété numérique.

^x Un commun est une ressource partagée, gérée et maintenue par une communauté.

^x « Nous fournissons des services numériques garantis "sans datacenter". À la place, nous utilisons moins d'une dizaine de vieux ordinateurs reconditionnés à nos domiciles qui peuvent fournir des services numériques à plusieurs dizaines de milliers de personnes. Actuellement ces ordinateurs sont situés à Orsay, Lille et Bruxelles. Nous avons également des machines à Suresnes pour les sauvegardes. »
(source : site internet de Deuxfleurs)

La Criée est heureuse d'écrire une nouvelle page de son histoire aux côtés du collectif Alias Sandi en lui confiant le renouvellement de son identité visuelle. Ce faisant, La Criée conforte son rôle de soutien à la jeune création.

Alias Sandi propose un système joyeux, joueur, intelligent et coloré. Le nouveau logo est inspiré de l'écriture manuscrite d'Emmanuel Le Ray, l'architecte des halles centrales de Rennes, qui abritent le centre d'art. Il ancre ainsi avec finesse le centre d'art contemporain dans son environnement architectural et dans l'histoire de la cité.

Le système de grille, à partir duquel les supports se déclinent, rappellent le plan du bâtiment et renforce ainsi le lien à l'architecture.

Les typographies choisies, la *Rungli* dessinée par Kaj Lehmann en 2019 et la *Poly Sans* dessinée par Milos Mitrovic en 2020, sont résolument actuelles. Des glyphes, dessinés par le studio en écho à l'écriture manuscrite, enrichissent le vocabulaire graphique.

Les couleurs, gaies et vives, permettent un jeu visuel pour identifier une saison, les expositions, les résidences, etc.

Alias Sandi est un collectif de quatre designers graphiques fondé en 2020, composé de Camille Baroux, Marion Beaupère, Zoé Lecossois et Marion L'Helguen.

La pratique d'Alias Sandi se développe autour de projets variés d'édition, d'identité visuelle, de dessin, de caractères et de site internet, s'inscrivant en majorité dans les domaines des arts, de la culture et de la recherche.



la criée
centre d'art contemporain / rennes



Festina Lente
(Hâte-toi lentement)
cycle d'expositions, de résidences,
d'événements et de recherches
saison 2024 - 2025

expositions	résidences
Pierre Jean Giloux 10 oct. - 29 déc. 2024	Thérèse Pectis
Éuridice Zaituna Kala 07 fév. - 27 avril 2025	Lucie Férézou et Margot Janisset
Violaine Lochu 04 juin - 07 sept. 2025	
Hélène Bertin 08 oct. - 28 déc. 2025	

la criée
centre d'art contemporain / rennes

01 juin
08 sept. 2024

la criée
centre d'art contemporain / rennes

Rasmus Myrup
Salon
des refusés

EXPO
Rennes
2024

Le service des publics

contacts

- ✓ Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr
- ✓ Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

Le service des publics en ligne :
rubrique *Ressources*
(*Les Correspondants et Ressources pédagogiques*)

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

visites à La Criée

✓ En individuel
Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agent·es d'accueil de La Criée sont présent·es pour répondre à vos questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

✓ En famille
La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

✓ En groupe
Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un·e médiateur·trice, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.



La Criée centre d'art contemporain

La Criée est membre des réseaux

- ✓ BLA! association des professionnels-les de la médiation en art contemporain
- ✓ DCA association française de développement des centres d'art contemporain
- ✓ a.c.b - Art contemporain en Bretagne

Partenaires média

- ✓ Kostar
- ✓ Zéro deux

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture / Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture, de la Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

Informations pratiques

sur Internet

- ✓ www.la-criee.org
- ✓ #LaCrieecentredart
- ✓ Facebook
@la.criee.art.contemporain
- ✓ Instagram
@lacrieecentredart

contact

02.23.62.25.10
la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

Thibaut Aymonin
t.aymonin@ville-rennes.fr
02.23.62.25.14 / 07.62.10.18.29

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec 35 000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)

Contribuons à préserver notre environnement !

Pour accéder à La Criée, nous vous recommandons de privilégier des transports doux :

- ✓ Métro : ligne a - arrêt République (+ 3 minutes à pied)
ligne b - arrêt Colombier (+ 5 minutes à pied)
- ✓ Bus : lignes n°57, n°9, C1, C2, C5, C6
arrêt La Criée (+ 1 minute à pied)
- ✓ Vélo : bornes de station STAR et racks à vélo disponibles à proximité de La Criée
- ✓ Parc relais : Le centre-ville est à 10 minutes sans chercher de place de parking, grâce aux Parcs relais et aux connexions bus + métro.

La Criée, c'est aussi à 5 minutes à pied depuis le centre-ville !

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés, sauf le 1^{er} mai, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

(entrée gratuite)